

Les miettes de pain

Nous venons d'entendre la magnifique histoire de la Cananéenne qu'il faut décoder. Pourquoi Jésus va-t-il dans un pays étranger ? Tyr et Sidon sont des villes qui n'appartiennent pas au pays d'Israël, le « Peuple choisi » ? Il veut sans doute se retirer à l'écart pour prendre un peu plus de temps pour la prière. Il veut aussi échapper, pendant quelques jours, aux foules qui le poursuivent et veulent faire de lui un messie dont ils rêvent. C'est dans ce contexte que se situe l'intervention de la femme de Canaan.

Un modèle de prière

La première idée qui nous vient à l'esprit c'est que cette femme nous donne un modèle de la prière de demande et des qualités de cette prière. Elle prie avec foi. Elle sait que le Seigneur peut l'exaucer. Elle prie avec humilité, confiance et surtout avec persévérance. De fait, elle sera exaucée.

Il n'est pas défendu d'interpréter ainsi cette histoire. Il est même excellent, pour nous, de nous poser la question : « Prions-nous toujours avec confiance, et surtout avec persévérance, étant sûrs d'être exaucés, malgré les apparences contraires ». Voilà une première leçon que je vous signale, sans la développer.

En fait, si nous analysons de plus près la Parole de Dieu, nous pouvons découvrir un autre message qui peut se résumer ainsi : « Le Seigneur est le Dieu de tous les hommes ».

Revenons à la description de l'évènement. La Cananéenne donne un bon exemple. Jésus, à première vue, nous surprend. La femme prie comme il faut. Pourquoi Jésus se fait-il prier ? Il y a même chez lui, semble-t-il, de l'indélicatesse. Non seulement, il se fait prier, mais les raisons de son refus paraissent insupportables et contraires au respect de la personne : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens* » !

La femme ne se laisse pas démonter par cette réponse, elle est une mère qui souffre à cause de son enfant, elle exprime sa souffrance jusqu'à se rendre importune. Elle frôle l'indiscrétion en répondant : « *C'est vrai, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* ». Nous trouvons bien là la psychologie féminine ! On dit que la femme arrive toujours à ses fins. « Ce que femme veut, Dieu le veut » selon le proverbe !

En fait, il faut poursuivre la réflexion. Nous, nous sommes étonnés de l'apparente dureté de Jésus. Elle, elle ne paraît pas s'en apercevoir. Elle est prête à accepter toutes les réactions du Seigneur. Il y a, en elle, une telle humilité qu'elle ne subit même pas d'humiliation. Elle sait que, normalement, elle n'a aucun droit. Elle connaît son origine, elle est étrangère, païenne, et mal vue des juifs. Malgré tous ces handicaps, elle fait confiance à Jésus, le fils de David, le seul Seigneur.

Le Sauveur de tous les hommes

Nous sommes au centre du message de l'histoire de la Cananéenne. Elle ne fait pas partie du Peuple choisie, du Peuple d'Israël. Justement, ceux-ci donnaient un surnom à ceux qui n'appartenaient pas à la religion juive. Ils les appelaient « les chiens ». Ce mot n'était pas du tout péjoratif, comme dans notre langue. Alors, vous le comprenez, Jésus n'est ni cruel, ni indélicat lorsqu'il parle de petits chiens ! Dans la manière de parler de l'époque, « Les enfants », ce sont les fils d'Israël. « Les chiens », ce sont les enfants des païens.

Jésus parle comme ses compatriotes s'adressant aux étrangers. Mais, il a mission de révéler le salut de tous les hommes, pas seulement d'Israël. Ce peuple choisi n'est ni meilleur, ni pire que les autres. Chez les Juifs comme chez les païens, certains rejettent le Seigneur et d'autres le reconnaissent et l'accueillent. C'est le cas de la Cananéenne, la païenne qui fait profession de foi au Christ. Ainsi, elle fait la leçon à ceux qui, normalement, devraient être dociles à la Parole de Dieu.

Un message toujours actuel

Comment lire cette Parole de Dieu, aujourd'hui ? Le Peuple d'Israël, à l'époque de Jésus, préfigurait l'Eglise, Peuple de Dieu choisi pour révéler la présence du Seigneur, pour révéler son action dans le monde entier.

N'allons pas nous enorgueillir, parce que, membres de l'Eglise, nous avons été « mis à part » dans le monde. Le Seigneur nous « a mis à part », il nous a tous choisis nous demandant de le faire connaître aux hommes qui l'ignorent.

Tous ensemble, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, nous avons à être dociles au Christ pour montrer sa présence partout où nous vivons.

D'autre part, reconnaissons-le, loyalement, l'histoire de la Cananéenne, la païenne, se vit encore aujourd'hui. Des non-croyants ne sont ni pires ni meilleurs que nous. Certains, dans leur comportement moral, dans leur générosité, vivent des valeurs évangéliques, même s'ils ne le savent pas. Ils peuvent être pour nous des stimulants, des signes d'appel à la conversion.

Conclusion

Voilà ce que le Seigneur nous dit aujourd'hui. Au cours de la messe, ne nous contentons pas de quelques miettes ! Mangeons le Pain de la Parole, mangeons le Corps du Christ. Avec lui, nous trouverons les forces nécessaires, pour grandir dans la foi et en être les témoins là où nous vivons, c'est-à-dire, là où le Seigneur nous a envoyés.

François de Sales, commentant cette page d'évangile, dans son homélie du jour de Toussaint 1621, nous donne une dernière consigne : « La Chananée, comme il l'appelle, a supplié les apôtres d'être avocats pour elle. Cette façon de prier est bonne et méritoire parce qu'elle est humble. Elle procède de la connaissance de notre indignité qui fait que, n'osant approcher de Dieu pour lui demander ce dont nous avons besoin, nous nous adressons aux saints. Ainsi, nos prières, qui d'elles-mêmes sont faibles et de peu de valeur, mêlées avec celles des bienheureux, auront une grande force et seront efficaces ». (X, 138)